

# Al-Hamadhâni

## L'imam

Voici ce que nous a raconté Isa, fils de Hischâm.

J'étais à Ispahan, disposé à me rendre à Rey, et j'y attendais à l'ombre, l'arrivée de la caravane de voyageurs qui pouvait surgir à tout moment, guettant depuis plusieurs jours son arrivée. Lorsque le moment tant attendu arriva enfin, j'entendis proclamer à voix haute l'appel à la prière, et je me crus obligé de satisfaire à ce devoir. Je m'échappai donc et je quittai mes compagnons, pour profiter de l'avantage attaché à la prière faite en commun, à laquelle je pouvais encore prendre part, tout en craignant dans le même temps de manquer le départ de la caravane. Toutefois j'espérai que le mérite de la prière me servirait de protection dans le désert difficile que j'avais à traverser ; je me faufilai donc jusqu'au premier rang, et me tins debout selon la position rituelle. L'imam s'avança vers le mihrab ; il lut le premier chapitre du Coran en prononçant à la manière de Hamza, marquant bien l'articulation des consonnes et l'attaque des voyelles, tandis que j'éprouvais une violente agitation par la crainte de manquer le départ de la caravane, et de me trouver éloigné de ma monture ; après quoi le récitant lut encore le chapitre intitulé *L'Événement*. En moi, je brûlais d'impatience, je faisais effort pour me contenir, et grillais sur les charbons de la colère, m'agitant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il fallait absolument me taire et patienter, ou bien, si je parlais, renoncer à la vie : car je savais jusqu'où pouvait aller la brutalité des gens de ce lieu-là, si j'eusse quitté la prière avant la dernière salutation qui la termine. Je demeurai donc ainsi debout par nécessité, jusqu'à ce que la lecture de ce chapitre fût achevée. Je renonçai à l'espoir de rejoindre la caravane, et je dis adieu à mes bagages et à ma monture. Ensuite l'imam s'inclina, arquant son dos, avec un extérieur d'humilité et de dévotion dont je n'avais jamais vu pareil exemple ; puis, levant la tête et élevant les mains, il dit : Que Dieu entende ceux qui le louent ! et il demeura si longtemps dans cette posture, que je crus qu'il s'était endormi. Alors, s'appuyant sur sa main droite, il se prosterna sur le front ; et moi, je levai la tête, cherchant un passage, si étroit fût-il, pour m'échapper. Mais je ne trouvai aucun espace libre entre les rangs : je fus donc obligé d'en revenir à me tenir prosterné, jusqu'à ce qu'il prononçât la formule du *takbir*, qui était le signal pour s'asseoir. Cela fini, le drôle se leva pour commencer la seconde *rak'ah* ; il lut de nouveau le premier chapitre du Coran, puis celui qui a pour titre *Al-Qaria, Le Fracas*, avec une lenteur qui prolongea cette lecture autant que le jour du jugement dernier, et qui était propre à réduire aux abois toute l'assemblée. Quand il eut terminé ses deux *rak'ah*, et qu'il en fut venu à prononcer à haute voix la formule dite *tachahoud*, « J'atteste qu'il n'est pas de Dieu excepté Dieu, et que Mahomet est son prophète ! », il inclina son cou à droite et à gauche pour saluer, et il dit : Il est permis à présent de sortir, et bientôt on va être libre de s'en aller. Puis il ajouta : Que ceux d'entre vous, Messieurs, qui aiment les compagnons du prophète et l'assemblée des fidèles, daignent me prêter un moment d'attention. Je demeurai à ma place, disait Isa, fils de Hischâm, pour ne pas faire mal parler de moi. Notre homme alors continua ainsi : Je suis incapable de dire quelque chose qui ne soit conforme à la vérité, ou de témoigner une chose qui ne serait pas vraie. Je vous apporte une heureuse nouvelle de

la part de votre prophète ; mais je ne la révélerai pas tant que Dieu n'aura pas purifié cette mosquée en faisant sortir les profanes qui douteraient de sa vocation prophétique. Ainsi, disait Isa, fils de Hischâm, il m'arrêta net comme s'il eût mis mes pieds dans des entraves, et m'eût lié avec de funestes cordes. Puis il reprit ainsi la parole : Ce prophète m'a apparu comme le soleil caché sous un nuage, et comme la lune dans la nuit où elle jouit de toute sa plénitude : il marchait et les âmes le suivaient ; sa robe traînait derrière lui, et les anges s'empressaient à en porter les extrémités. Il m'a enseigné une prière, et m'a recommandé de l'apprendre à son peuple : je l'ai mise par écrit sur ces papiers que vous voyez, avec une encre faite de musc, de safranon, et d'autres substances aromatiques, délayées dans du vinaigre. J'en donnerai des copies à quiconque en désirera, et, si on veut me rendre la valeur du papier, je la recevrai.

Aussitôt, disait Isa, fils de Hischâm, les pièces d'argent tombèrent sur lui de tous côtés, au point qu'il ne savait où donner de la tête. Puis il sortit, et je le suivis, ne pouvant assez admirer son adresse à se procurer sa subsistance, son éloquence jointe à son effronterie, sa grâce à écornifler les bourses, son talent à enchaîner les hommes par des ruses ingénieuses, et à escamoter leur argent par ses manières engageantes. Je le regardai fixement, et qui vis-je ? Abû l-Fath al-Iskandarî ! Comment, lui dis-je, as-tu appris à user de tels artifices ? Et lui de sourire et de psalmodier :

« Les hommes sont tous des ânes : prends-les pour ce qu'ils sont, mais distingue-toi d'eux, et sache prendre le dessus. Quand tu auras ainsi tiré d'eux ce que tu désires, esquive-toi. »

(Traduction de Silvestre de Sacy revue avec M. Igheroussene)